

l'un des pays les plus importants pour le Canada.

L'intérêt qu'a suscité la visite d'une semaine effectuée au Canada par le premier ministre Callaghan en septembre met en évidence la solidité et la permanence des liens qui unissent les deux pays. Cette visite, dont le programme comprenait des activités aussi peu protocolaires qu'un barbecue dans un ranch et un match de hockey, a conduit M. Callaghan dans l'Ouest, le centre et l'Est du pays où il a eu l'occasion de s'entretenir avec les premiers ministres provinciaux. A Ottawa, M. Callaghan a été l'invité du premier ministre Trudeau, et il a également rencontré d'autres membres du Cabinet. Outre qu'elle aura donné au nouveau premier ministre britannique un aperçu général de la vie canadienne, cette visite aura également permis à des Canadiens de tous les secteurs d'activité — des éleveurs de l'Alberta aux pêcheurs de la Nouvelle-Écosse — de discuter avec lui et les membres de sa délégation de questions importantes pour les citoyens des deux pays.

En décembre, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Jamieson, s'est rendu à Londres pour y avoir des entretiens avec son homologue, M. Anthony Crosland, ainsi qu'avec M. Denis Healey, chancelier de l'Échiquier. A cette occasion, M. Jamieson a également remis au premier ministre britannique une carte topographique de la « Piste de Callaghan », piste du parc national de Gros Morne (Terre-Neuve) qui, depuis son séjour au Canada, porte officiellement son nom.

Des consultations non officielles sur de multiples sujets d'intérêt bilatéral et international ont lieu à intervalles réguliers entre les deux pays. Pour ce qui est des discussions officielles au sujet de questions d'intérêt commun, c'est au sein du Comité permanent Canada-Royaume-Uni qu'elles ont généralement lieu, et ce, depuis la création de cet organisme en 1948. On a assisté, en 1976, à un échange de personnalités politiques, de journalistes et d'universitaires, dont un grand nombre ont participé à des conférences et des colloques parrainés par le gouvernement.

Bien que la Grande-Bretagne soit maintenant le troisième partenaire commercial du Canada, seuls les États-Unis la dépassent sur le plan des échanges de ressources humaines et d'idées. Par ailleurs, elle reste une importante source d'investissement pour le Canada. Les déplacements de personnes entre le Canada et la Grande-Bretagne (visiteurs de toutes sortes, étudiants en particulier), sont plus importants qu'avec tout autre pays européen, et les immigrants en provenance de Grande-Bretagne sont plus nombreux que ceux de tout autre pays. Les nouveaux immigrants britanniques, dont le nombre s'élevait à plus de 24 000 en 1976, nous ont, non seulement apporté leur compétence, mais ont également contribué, de manière moins tangible, à renforcer les relations entre les deux pays. C'est sur ce plan des rapports humains, souvent difficiles à évaluer, que nos relations continuent à se développer; dans de nombreux cas en dehors du champ d'activité des gouvernements.

Dans des sphères aussi variées que l'activité militaire, la science, la vie universitaire et la culture, le rythme des échanges s'est intensifié. Des initiatives gouvernementales prises en 1976 ont abouti au resserrement et à l'accroissement des liens universitaires avec l'Université Sussex et l'Université d'Édimbourg, où une chaire d'études canadiennes, la première en Grande-Bretagne, a été créée. Des progrès satisfaisants ont également été accomplis dans le domaine de la coproduction de films par suite de la signature d'un accord en ce sens (1975).

Dans le domaine culturel, mentionnons la tournée triomphale de l'Orchestre symphonique de Montréal en Angleterre et en Écosse, et plusieurs expositions, dont celle d'une collection des œuvres contemporaines de Greg Curnoe, et celle d'œuvres du Groupe des Sept. La diversité qu'offrait le programme des arts plastiques s'est retrouvée dans le domaine de la musique, où la musique classique du quatuor Orford contrastait avec les compositions électroniques des New Music Concerts.